



Mesdames, Messieurs,

Pour la dixième année consécutive, cette date du 10 septembre est l'occasion de se réunir pour échanger avec des intervenants différents mais toujours spécialistes de la prévention du suicide à un degré ou à un autre.

Pendant longtemps, j'avoue que j'ai trouvé absurde l'idée de dédier une date à une cause plutôt qu'à un événement, à une actualité. Puis j'ai compris et finalement admis qu'au-delà du symbole, la date récurrente nous tient en éveil, nous oblige à enrichir nos connaissances, ne serait-ce que pour ne pas fatiguer l'auditoire avec des propos répétés.

C'était d'ailleurs un peu mon souci au moment de rédiger cette intervention. Que dire qui n'ait pas été dit et redit. Comment analyser ces statistiques qui depuis des années bougent peu et nous interpellent sur le bon moyen de faire de la prévention ? Doit-on considérer comme inéluctable le fait que des gens souhaitent mettre fin à leur vie de manière brutale ? Est-ce vraiment un problème suisse, genevois ? Je relis quelques chiffres suisses puis mondiaux. Un million de personnes se suicident par an annoncent l'OMS, plus que les victimes de guerre et d'homicides réunis, 20 millions d'individus par ailleurs tentent de mettre fin à leurs jours. Des chiffres qui donnent le tournis, puis je tombe sur cette information dont je n'avais pas pris conscience, le cybermobbing.

De plus en plus d'enfants sont harcelés par le biais de réseaux sociaux et certains n'osent plus affronter le monde réel. Selon Projuventute, les appels au numéro 147 font état de cette crainte qui se transforme parfois en panique, car pas grand-chose ne peut arrêter la toile, d'où la campagne de prévention que l'association vient de lancer à ce sujet.

Cette information m'a passablement fait réfléchir, car elle vient s'ajouter aux autres questionnements, le risque ne diminue pas, il se diversifie et s'immisce de plus en plus dans les lieux individuels où la solitude est souvent mauvaise conseillère.

C'est dire, Mesdames et Messieurs, que le slogan de l'équipe de Stop Suicide pour cette année "Ne faisons pas l'autruche" est particulièrement judicieux. Nous ne devons en aucun cas prendre la posture de cet animal qui met sa tête dans le sable en attendant que le danger passe, mais au contraire nous devons identifier toutes les situations à risque pour mieux les prévenir et si possible les anticiper.

Nous avons tous été bouleversés par ce jeune étudiant du canton de Vaud qui ne trouvant pas son nom sur la liste des diplômé-e-s a mis fin à ces jours. Pourtant son nom aurait dû figurer sur cette liste, l'erreur est humaine mais comment peut-elle être si lourde de conséquences ? A la lecture de ce tragique fait divers, je me rappelais qu'il n'y a pas si longtemps, on allait voir les résultats en groupe, on riait, on fêtait ou on pleurait ensemble, l'accès à ce type d'information par internet permet désormais d'être totalement seul pour encaisser une nouvelle qu'un état physique ou psychique altéré par une fatigue passagère et beaucoup de stress n'est pas toujours en mesure de supporter.

Je vous avoue tout de suite que je n'ai pas de recette miracle et que je ne suis pas contre le progrès informatique, je ne suis pas non plus contre les interdits de toute sorte, mais il y a lieu d'être présent et vigilant face à des nouveaux moyens de communication qui vont très vite et qui, mal utilisés, peuvent faire beaucoup de mal.

En s'adressant à ce jeune public, l'association stop suicide est une fois encore pleinement dans la cible et vous êtes tous là intervenants et ami-e-s pour dire à quel point ce travail est indispensable.

De vous tous et toutes, pourtant, je suis sans doute une observatrice privilégiée de l'association et de son évolution et je souhaite profiter de cette petite tribune qui m'est offerte pour vous dire ce que j'observe depuis ce poste privilégié :

- Stop suicide du jour où elle a été créé à aujourd'hui est animée par un idéal constant, celui de tendre la main, d'être à l'écoute et de répondre à celui ou à celle dont le monde est provisoirement en train de s'effondrer ; mais aussi de se faire entendre des pouvoirs publics, des milieux universitaires, des milieux médicaux afin de se faire ouvrir les portes nécessaires à la circulation de l'information et de la sensibilisation;
- Stop suicide est une association de jeunes à l'écoute d'autres jeunes, c'était le postulat de départ, il est toujours présent, les jeunes d'hier qui le sont un tout petit peu moins ont su lâcher et transmettre leurs expériences, je leur en suis très reconnaissante, tant je vois que dans le monde associatif, il n'est pas toujours simple de passer la main ;
- Passer un moment avec l'équipe de Stop suicide est une cure de jouvence, ça fourmille de projets et un bel esprit de solidarité lie ce foisonnement. Nous le devons actuellement beaucoup à la coordinatrice Anne-Marie Trabichet que j'aimerais remercier pour ce qu'elle fait et ce qu'elle est. Une ancienne présidente de Stop suicide me disait l'autre jour "c'est le genre de coordinatrice où on craint tous les matins qu'elle vienne nous annoncer qu'un jour elle va faire autre chose" ! Bel hommage. Et puis autour d'Anne-Marie, il y a tous les autres, qui conjuguent étude et engagement ou bénévolat au sein de l'association. Permettez-moi Mesdames et Messieurs de profiter, une fois par année de les remercier publiquement.
- Voilà pour le positif, mais comme dans toutes choses, il n'y a pas que du positif et j'observe avec un peu d'effarement (quand-même!) que lorsqu'on est jeune on est pas toujours reçu avec le sérieux mérité et cela m'irrite au plus haut point et qu'il faut toujours batailler pour trouver de l'argent lorsqu'il s'agit de prévention. Jeune ne rime pas avec amateurs et si je reste toujours à disposition comme marraine attentive et prête à apporter mon soutien si cela est nécessaire pour l'une ou l'autre des démarches, de mon poste d'observation je peux dire que Stop suicide est un partenaire sérieux dans la prévention du suicide et qu'à ce titre sa parole doit être entendue et reconnue sans besoin d'un tutorat.

Mesdames et Messieurs ce sera ma conclusion et en même temps mon appel puisque je parle juste avant une autorité politique. Des jeunes se suicident chaque année, beaucoup trop de jeunes se suicident chaque année, ce n'est pas un tabou, c'est une réalité, il faut absolument en parler et cesser de faire l'autruche. Et surtout ne plus jamais percevoir ce que j'ai entendu il y a 15 ans d'une directrice d'école à l'adresse d'une mère, et qui a été sans doute l'un des éléments déclencheurs de mon engagement, "*Madame la tentative de suicide votre fille est une affaire privée, en parler à l'école entraînerait un effet de contagion que je n'assumerais pas*". Aujourd'hui, je crois que nous avons fait quelques pas dans le domaine de la prévention, mais il ne sont pas encore assez nombreux. Il est utile de redire que le suicide n'est pas une affaire privée, mais un grave problème de santé public et que la prévention est l'affaire de tous. Je rêve du jour où cette dernière devienne une priorité du monde politique, mais je sais chère Esther Alder, que je m'adresse à une convaincue !

Fabienne Bugnon - directrice générale de l'office des droits humains